

SOCIÉTÉ MONTPELLIÉRAINE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

RAPPORT D'ACTIVITE

La **Société montpelliéraine d'histoire de la médecine** a poursuivi ses travaux durant le 1^{er} trimestre de 1974 sous la présidence de M. le Doyen Giraud. Les réunions se sont tenues, comme à l'ordinaire, dans le petit amphithéâtre de la Faculté de médecine.

Voici les résumés des communications qui y ont été entendues :

M. Jean Monteil : Un procès de pollution industrielle à Montpellier en 1971. L'usine que Chaptal avait fondée à La Paille, près de Montpellier, lui valut, en 1971, un procès intenté par un cultivateur voisin qui l'accusait de nuire à ses cultures. Comme Virenque et René, experts des deux parties, se contredisaient, le juge désigna d'office, le 1^{er} mai 1791, Pierre-Joseph Amoreux (1741-1824), médecin et botaniste. Chaptal, exaspéré par cette affaire, exprima le même jour, à Amoreux, sa confiance, en lui soufflant des arguments favorables à sa cause. Ces lettres et le procès-verbal d'expertise d'Amoreux, conservés à la Bibliothèque de la Faculté de Montpellier, sont les seuls documents connus sur ce procès. Pour Amoreux, la négligence du cultivateur, les parasites, l'exposition défavorable du champ, expliquent l'état des cultures. Il réfute, par des expérimentations sur des plantes et sur des couleurs artificielles, l'accusation relative à une action décolorante du soufre. Le problème de la pollution industrielle, — aussitôt écarté il est vrai —, n'en était pas moins posé.

Médecin-Colonel Louis Gilis : Histoire et psychiatrie : Le cas du Général Junot, duc d'Abrantès. Junot a été considéré par les médecins du XIX^e siècle comme ayant succombé à quarante-deux ans à une crise de paralysie générale. A cette époque on ne rattachait pas encore, presque systématiquement, la paralysie générale à la syphilis. L'auteur de la communication s'efforce de démontrer les séquelles graves des blessures à la tête par coup de sabre, et les séquences que leur crainte a entraînées dans l'établissement des principes de la « Tactique » en usage durant les guerres de la révolution et de l'empire. Ces blessures sont en effet souvent, quand la fracture du crâne n'entraîne pas une mort presque immédiate, à l'origine d'« épines irritatives » capables, à plus ou moins longue échéance, d'amener l'apparition de troubles psychiatriques. Le cas « Junot » illustre assez bien cette hypothèse, mais paraît démontrer qu'elle se réalise dans des conditions plus fréquentes lorsque le terrain psychique du personnage s'y prête. L'auteur fait une étude caractérielle de sa personnalité. Il signale, sur le plan sentimental, son sentiment d'affection extrême pour son héros, Napoléon, senti-

ment qui confine à une véritable expression « amoureuse », cas qui n'est pas isolé dans l'histoire napoléonienne (Muiron, Gourgaud, etc.). Il indique ensuite qu'on trouve chez ce sujet, comme chez énormément de soldats de tous grades, un sens de la « comédie héroïque » qui annihile l'état d'angoisse et transforme ce qui, chez beaucoup, devient de la peur, en une audace extraordinaire. Dans le cas particulier, le prestige qu'il en retire devant ses pairs, ou ses inférieurs, est rehaussé par une habileté remarquable dans l'emploi des armes (sabre ou pistolet). Joignons à tout ceci un goût vestimentaire, assez normal chez un bel homme, qui a le titre de Colonel-Général des Hussards. Cet ensemble lui procure un gros succès vis-à-vis des femmes mais l'entraîne dans des situations parfois pathétiques, ayant eu des retombées sur l'évolution politique des événements du temps. Au fur et à mesure de l'avance en âge, les crises présentent deux caractères : l'un dépressif, l'autre violent. Il semble que l'usage de l'alcool et même la drogue ait été un accélérateur non négligeable de cet état morbide mais, en conclusion, nous croyons que l'étiologie de ce dernier trouve son origine dans les blessures par le sabre. L'intervention du tréponème est à écarter, étant donné les renseignements que nous avons sur la fin des nombreuses amours de Junot.

Docteur Boris Cyrulnik : **Propos sur l'histoire de la biologie du mysticisme.** D'après les données biologiques concernant le mysticisme, il s'agit d'un état de conscience spécifique. Fondamentalement différent des extases psychotiques, où le reste du moi est désorganisé ; différent des expériences de restrictions sensorielles où le niveau de conscience est abaissé ; opposé aux extases chimiques de la drogue où l'électroencéphalogramme montre un état d'alerte, alors que chez le mystique il montre un état de déconnection sensorielle permettant une étonnante récupération physiologique. Les preuves du mysticisme sont plus proches des états pathologiques ou de l'escroquerie, comme les stigmates ou la lévitation. Quant à la mise en extase, elle réalise une véritable domination des sens, un contrôle du corps qui fait du mysticisme, quel que soit son Dieu, un acte de suprême volonté et de liberté.

Médecin-Colonel Louis Gillis : **Considérations sur les manifestations extatiques.** Le conférencier, malgré l'intérêt très à la mode du Yoga, porte son choix sur les manifestations extatiques observées dans le cadre du Soufisme Iranien. Il base son opinion soit sur des observations personnelles (Derviches Tourneurs à Alep), soit sur des faits analysés dans les œuvres magistrales d'Henry Corbin. Commentant les faits avancés par Avicenne, dès le II^e siècle, dans son « Récit visionnaire », il montre la grande synthèse de la philosophie Mazdeenne et Hellenique pratiquée par Sohrawardi au XII^e siècle, tandis qu'à la même époque Rusbahan, à Shiraz, s'engageait sur des considérations sur l'amour et le sens de la beauté féminine en particulier, créant le mouvement des « Fidèles d'Amour » dont nous verrons plus tard une reprise par le Dante. Les observations tout à fait remarquables de ces trois auteurs trouvent leurs compléments chez le mystique de Samarkande que fut Najm Kobra qui découvre dans ses états visionnaires une véritable science des couleurs, rejoignant celle que, plus tard, Goethe devait mettre au point et qui n'est pas sans nous apporter des indications physiologiques, à la manière de René Huyghe, sur la peinture abstraite de l'époque contemporaine.

Docteur Louis Dulieu : **Souvenirs médico-historiques.** L'auteur évoque quelques anecdotes concernant les recherches médico-historiques qu'il a faites depuis

plus de trente ans : datation de textes, orthographe de noms pratonymiques, identification de lieux d'origines français ou étrangers, souvenirs de congrès, etc.

Au début de l'année, le Bureau de la Société avait été reconduit comme suit :

Président	M. le doyen Gaston Giraud
Vice-présidents	M. le docteur Henri Estor
.....	M. le professeur Claude Romieu
Secrétaire général	M. le docteur Louis Dulieu
Secrétaire adjoint	Mlle Tito
Trésorier	M. Michel Martinez

Le Secrétaire général,

RAPPORT D'ACTIVITE

La **Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine** a poursuivi ses travaux durant le deuxième trimestre 1974. Présidées par M. le Doyen Giraud, les réunions se sont tenues au petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

Voici le résumé des communications entendues :

— M. Jean Baumel : « **Publicité d'un maître apothicaire parfumeur au XVII^e siècle** »

Très conscients du rôle qu'ils jouaient dans la cité, les apothicaires de Montpellier avaient à cœur de fournir aux malades des produits d'excellente qualité auxquels ils attribuaient de nombreuses vertus thérapeutiques. Certains n'en étaient pas moins pourvus d'un sens aigu du commerce, comme ce Jean Fargeon, de Montpellier, qui publia une petite brochure aujourd'hui rarissime (un seul exemplaire connu à Toulouse), dans laquelle il énumérait tous les produits médicamenteux qu'il fabriquait, mais aussi beaucoup d'autres qui continuaient encore à être du domaine de l'apothicairerie, quoique pour peu de temps : la parfumerie et les soins de beauté. L'auteur donne un très large aperçu de ces différents produits avec leur composition, leur prix et leur utilisation. Cette brochure ayant été distribuée de préférence aux étrangers qui venaient nombreux à Montpellier, Fargeon y avait annexé un « Traicté des choses les plus remarquables qui sont dans la ville de Montpellier et aux environs d'icelle », véritable guide historié de la ville dans lequel on trouve d'abondantes descriptions dont certaines apportent des éléments précieux à la connaissance de Montpellier au XVII^e siècle.

— Pr Gabriel Mutte : « **Cas de conscience médicaux d'après les théologiens du XVII^e siècle** »

Des cas de conscience étaient soumis au XVII^e siècle à des docteurs de Sorbonne réunis en « Conseil de Conscience » et qui ont, parfois, édité des dictionnaires de cas de conscience où, par ordre alphabétique, étaient données les demandes qui étaient adressées et les réponses qui étaient faites, de façon anonyme. Soit directement, soit indirectement, des cas de conscience médicaux pouvaient apparaître notamment en ce qui concerne la situation des religieux ou religieuses infirmes ou malades, les problèmes posés par les relations conjugales, les « observations superstitieuses » pratiquées afin de guérir des malades. Dans ces cas-là, avant de se prononcer, les théologiens font preuve de prudence en demandant qu'on prenne l'avis des médecins ou en consultant eux-mêmes des autorités médicales. Cette consultation faite, la position des docteurs de Sorbonne est nette, car ils se réfèrent soit à la Tradition, aux textes sacrés, aux docteurs de l'Eglise, soit à la jurisprudence du pays.

— Pr Jean-Louis Gourg : « **Les nouveaux visages de Rabelais vus par les critiques de notre temps** »

Rabelais a suscité de nombreux travaux durant ces dernières années, peut-être parce que son œuvre offre une ample matière à notre époque fort attentive

aux problèmes du langage. Abel Lefranc et ses disciples, usant de la méthode historique, mettaient l'accent sur le « réalisme » de livres dont des critiques ultérieurs, philologues de formation, ainsi Léo Spitzer et Auerbach, étudièrent plutôt les structures, le style, avec le souci de suivre une véritable création poétique. Quant au Soviétique Mikkaïl Bakhtine, qui a exercé une grande influence, il les rattache à la tradition carnavalesque et, à travers les images du « corps grotesque » — notion que l'on trouve déjà chez Hippocrate —, du banquet, de la place publique, etc., il y voit surtout une manifestation du génie populaire, en éternelle réaction contre la culture officielle. Michel Beaujour, Jean Paris, François Rigolot, enfin, analyste des « Langages de Rabelais », considèrent avant tout les moyens d'expression qui trahiraient parfois, à les en croire, les intentions mêmes de l'écrivain. Fécondes recherches, qui ouvrent bien des perspectives... Gardons-nous toutefois d'oublier que l'auteur de « Pantagruel » et de « Gargantua » a voulu communiquer au lecteur certaines conceptions négatives et positives — toujours d'actualité ! et une philosophie, le fameux pantagruélisme. Il y parvient en parlant à haute ou à demi-voix, grâce aussi à sa manière d'écrire. Que le mot ne nous fasse pas perdre de vue l'idée.

Le Secrétaire général,
Docteur Louis DULIEU.